



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

14 | 1995

Des registres matricules à l'annuaire de l'X

---

# Conception d'une œuvre d'art : la statue du Bicentenaire

Jean-Marc Steyaert

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/774>

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1995

Pagination : 41-43

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Jean-Marc Steyaert, « Conception d'une œuvre d'art : la statue du Bicentenaire », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 14 | 1995, mis en ligne le 08 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/774>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© SABIX

---

# Conception d'une œuvre d'art : la statue du Bicentenaire

Jean-Marc Steyaert

---

- 1 Les actions du bicentenaire ont permis à l'École d'enrichir son patrimoine d'œuvres d'art. Il est probable que la réhabilitation par le général Chavannat de la toile du Centenaire, maintenant installée dans le salon d'honneur, a servi d'exemple et a pu militer en faveur de réalisations du même type. Le mécénat artistique étant devenu partie intégrante de la politique de communication des grands groupes industriels et des régions, il était assez naturel que le comité d'organisation du bicentenaire retînt des projets de nature picturale ou sculpturale. Des quatre sujets qui furent retenus, l'un affichait dès l'origine son caractère et son ambition : son promoteur, Roland Sénéor, physicien, convaincu de la nécessaire interaction entre l'art et la science, avait pour ambition de faire naître une œuvre témoin de cette symbiose et, partant, du projet polytechnique et culturel de l'École. Le déroulement de l'opération fut conforme à ces prédispositions et j'espère que le résultat peut convaincre le spectateur du bien-fondé de la gageure.

## Statue du Bicentenaire de l'Ecole



Oeuvre de Gilles Roussi et Jean-Marc Steyaert - Grand hall de l'École Polytechnique à Palaiseau

## La genèse

- 2 Gilles Roussi, plasticien et sculpteur, fut retenu pour la modernité de son travail et l'audace de ses réalisations alliant matériaux contemporains, électronique et informatique. Il avait réalisé pour Hewlett-Packard et Bull deux statues totem et un « Bon robot » avec qui il fait bon dialoguer à la cité des sciences de la Villette. Une première esquisse fut rapidement oubliée car trop complexe ; la seconde plus facilement intégrable au grand hall fut retenue. Restait à aller au bout du projet et à concrétiser cette fusion « art et science »... Gilles Roussi étant en effet en perpétuelle attente d'innovation et de curiosités scientifiques comme on disait dans les cabinets du XVIII<sup>e</sup> siècle, il espérait des chercheurs des laboratoires une source d'inspiration et de propositions techniques. C'est sur cette requête que R. Sénior me demanda de prendre part à l'opération et d'engager le laboratoire d'informatique de l'École dans l'aventure. La première confrontation scella le pacte : le scientifique suggérait une révision de l'architecture et le dialogue, parfois houleux, devenait la base de l'élaboration de ce qui deviendrait une oeuvre cosignée.
- 3 Au delà des considérations plastiques, Gilles Roussi est principalement préoccupé de la question de la mémoire, mémoire des individus, mémoire des peuples, mémoire des cultures. C'est ainsi que l'ordinateur entre dans sa vie, lui qui est devenu le gardien du temple de la mémoire, par ses capacités de stockage, de restitution et de modification, voire de falsification. L'ordinateur, seul avec l'homme, permet de traiter de façon

abstraite le message des hommes et de le restituer par le son et le visuel. La sculpture devient alors un écrin qui porte le rendu du message plus que le message lui-même ; on voit déjà le conflit potentiel avec le scientifique pour qui le signifié prime sur le signifiant. Ce débat allait traverser tout le travail et perdure encore.

## La conception

- 4 Il s'agit en fait de décider du contenant et du contenu et aussi, fait non anodin pour une sculpture de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de son interaction avec le spectateur. Le contenu était quasi fixé à la commande : une compilation des deux cents promotions, un écrin des glorieux et dévoués anciens (« antiques » dans un langage moderne et, ô combien, cruel...). Ce contenu étant clairement et facilement justiciable des outils informatiques pouvait passer pour secondaire : de fait il fut traité de façon originale et conduisit, dans une première phase à des situations cocasses, dues aux homonymies orthographiques et phonétiques. La question de l'interface se pose à deux niveaux : celui de la commande d'une telle structure et celui de la réaction de la structure. Le problème de la commande est vite réglé dans son principe par le tandem classique « écran-clavier », mais demande encore un traitement plastique qui fut réglé en deux temps : positionnement de l'écran dans le socle et conception d'un « sur-clavier » qui fasse simultanément office de protection contre les frappes malencontreuses ou frauduleuses.
- 5 Le « message » est assuré par un système électronique commandé par ordinateur qui associe à chaque nom polytechnicien un motif propre qui permet son identification à tout individu omnipotent (et donc omniscient ?...). Quelques non-polytechniciens ont droit à un traitement de faveur ainsi que le non-X générique : souvenir d'une lecture d'Azimov ?... Le respect des anciens pour être crédible et d'autant plus reconnu, doit intégrer le pied-de-nez et la « désobéissance » ; il doit inciter à la modestie et à l'écoute des autres, vertus non nécessairement polytechniciennes... Ainsi fut pensé et réalisé le système-Sur cette base de principes, il fallait encore construire une structure capable de soutenir l'ensemble des fonctions actives ou passives et qui participe aussi à la symbolique de la sculpture. Elle comporte deux parties : un socle robuste et relativement massif et une superstructure aérienne lumineuse et vivante.
- 6 Le socle est construit autour d'un pavage quasi-périodique. La démarche scientifique est, pour une bonne part, une aspiration à trouver des régularités dans des systèmes qui ne le paraissent point. La structure ainsi plaquée sur la réalité n'en est bien souvent qu'une approximation, et il faut itérer le processus, l'affiner pour coller toujours mieux aux phénomènes. Les pavages de Penrose constituent, pour moi, une assez belle métaphore pour cette attitude, puisqu'ils proposent une structure presque régulière, mais jamais répétable à l'identique. Les motifs locaux qu'ils dessinent se répètent à l'infini mais jamais globalement, comme nous recherchons indéfiniment la réalité, l'appréhendant localement mais non globalement ; ils sont, de ce point de vue assez typiques de la science de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, en contraste de la vision mécaniciste et déterministe du XIX<sup>e</sup>. Le pavage a alors déterminé la forme du socle, l'introduction de rives en ciment de hauteurs variables donnant volume et présence à l'ensemble. Tel l'ancienne montagne Sainte-Geneviève, il peut être escaladé ou servir seulement de repos momentané. J'ai découvert par la suite que les Golgotha de certains primitifs moldaves avaient une structure assez voisine, mais il s'agit là d'une pure coïncidence et non d'un message caché des auteurs.

## La réalisation

- 7 En son centre s'ancre la flèche dont la base, tout de noir anodisée, est un hommage conscient à tous ces mineurs (ceux du fond) qui par leur travail ont permis à la France de devenir une grande puissance industrielle et aux mineurs (ceux du corps) d'être le flambeau de l'École dans les grandes réalisations industrielles. Le fait de passer du charbon au vernis ignifugeant a aussi un quelque chose en forme de pied de nez à la logique polytechnicienne.
- 8 Enfin s'élèvent les matériaux les plus nobles et les plus précieux à notre fin de XX<sup>e</sup> siècle : le verre et le silicium. Je ne suis pas sûr qu'il faille y voir là la symbolisation de l'esprit, mais plutôt une réponse contemporaine aux problèmes de plastique concrète et abstraite en sculpture. L'électronique permet de faire vivre aujourd'hui un volume au même titre que le faisaient les coups de ciseaux et les trous des tarières. Les réflexions et les jeux de lumière font partie de notre culture dans un contexte complètement renouvelé. L'architecture interne elle-même des circuits et des câblages par son ordonnancement a sa beauté et son mystère : le pendant moderne des prestigieuses machines à vapeur se trouve dans le ventre de ces superbes ordinateurs dont on ne nous montre qu'une triste coque plastifiée. C'est cette partie qui anime, ancrée dans la mémoire des hommes, le produit de leur imagination.
- 9 Voici donc une des lectures possibles de cette statue et qui correspond assez fidèlement aux discussions que nous avons eues durant l'année du bicentenaire.
- 10 Inutile de dire que ce fut un grand chantier, plein d'imprévu et de rebondissements, d'optimisme et d'angoisse. Il fallut simultanément s'assurer d'un financement, trouver des mécènes, faire les maquettes, étudier leur réalisabilité, modifier, bouleverser, bref vivre. L'École, les anciens et d'autres furent d'un précieux secours. Les laboratoires, les services techniques, l'audiovisuel nous furent d'une grande aide. Il a aussi fallu constituer un véritable atelier de réalisation, en fait trois : un pour la structure, un pour les parties métalliques, un pour l'informatique et l'électronique. En tout plus de dix personnes ont collaboré activement à l'édifice et dans le dernier mois les journées furent bien souvent de quatorze heures. Ce que je retiendrai de cette phase, c'est la rupture entre l'image classique de l'artiste, créateur isolé, et la réalité tangible et vécue d'un tel projet. Chacun a, à sa manière, apporté son « grain de sel », qui en fraisant des losanges au centième, qui en introduisant des « gags » dans son programme, qui en « sculptant » le socle ou en peaufinant la plaquette. Cette dimension humaine, la vraie, est pour moi la trace inoubliable de l'opération et le témoignage irremplaçable de la sculpture.